

Chers tous !

## **JOURNAL POUR LA PAIX !**

----- numéro 12



*Irak, 22 avril - Des pèlerins chiites s'infligent des souffrances en mémoire du martyr de l'imam Hussein, dans la ville sainte de Kerbala. (David Guttenfelder/AP)*

Une bonne image plutôt qu'un long discours. Certes, mais quelques mots quand même, puisque ce JPP est notamment parti de là : s'élever contre tous les fondamentalismes et leurs conséquences : violences, souffrances, injustice, misère, guerre, domination, mort (dans l'"ordre" qu'on voudra).

A Kerbala, dira-t-on, les conséquences *semblent* plutôt relever de l'individuel. Non, bien sûr : se martyriser ainsi en public, devant l'oeil du monde (journalistes et caméras) est un acte éminemment social -- on n'oserait pas dire politique. Et pourtant.

Des prières de W au jeûne décrété par le Congrès US avant le départ en guerre, de la croisade "préventive" menée au nom du Bien contre le Mal jusqu'au Djihad islamiste en passant par ces autoflagellations des chiites irakiens, il s'agit bien d'une même calamité : l'interférence des croyances (personnelles, in-discutables) dans le domaine public (politique) avec volonté

dominatrice sur l'Autre, nié en tant qu'individu libre et autonome (qui se nomme lui-même, selon ses propres critères rationnels ou croyances intimes).

Ce même phénomène (ou approchant, sinon fort semblable) se produit aussi en système apparemment moins religieux, comme par exemple toutes les fois où le militantisme tant à empiéter sur le libre arbitre, imposant un propos comme un dogme, niant le débat et paralysant l'esprit critique. Ce qui s'appelle aussi le prosélytisme.

Heureusement le débat se fait vivace dans le JPP, comme on le lira de nos différentes sources, y compris provenant de nos amis, et même du "sous-commandant Marcos", depuis son maquis du Chapas.



## 1 – *Stupéfiant(s)*

**Une info (AFP | 22.04.03) proprement stupéfiante (mais on en a tellement avalé ces derniers temps !) qu'il est tout aussi étonnant qu'elle n'ait pour ainsi dire pas été reprise dans les médias :**

### **Le Venezuela "n'exclut pas" une invasion colombienne avec l'aide des USA**

Le Venezuela "n'exclut pas une agression armée de la Colombie, avec l'aide des Etats-Unis", a déclaré à l'AFP le vice-président de la commission vénézuélienne des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale, Tarek William. Cette mise en cause s'inscrit dans le cadre de l'escalade verbale actuelle sans précédent entre les deux pays, séparés par une frontière de 2.219 km, sur le présumé abri trouvé au Venezuela par la guérilla colombienne. "Une menace de guerre existe entre la Colombie et le Venezuela", a assuré Tarek William, député du MVR (Mouvement Ve République), le parti du président Hugo Chavez (populiste de gauche), dans un entretien avec l'AFP à Caracas.

Le vice-président de la commission entendait ainsi réagir contre la dernière accusation proférée dimanche contre le Venezuela, "refuge de délinquants" colombiens, selon Luis Camilo Osorio, chef du ministère public colombien.

**"Après l'invasion de l'Irak, je n'exclus pas une agression armée colombienne contre le Venezuela, avec l'appui des Etats-Unis**, dans le cadre du Plan Colombie", a ajouté le député MVR, avant d'indiquer que son pays "se défendra face à toute agression éventuelle, pour défendre sa souveraineté".

**Rappel** : le Venezuela est la principale pompe à essence au service actif des Etats-Unis. Chavez, son actuel président, se maintient en réanimation politique après avoir failli être dégommé, ces derniers mois, par une sédition interne de

mouvements poussés par le patronat, les syndicats et des opposants fortement soutenus par Washington. Enjeu principal des affrontements : **le contrôle de la compagnie pétrolière vénézuélienne.**

---

## 2 – *As de pique et ADM (suite sans suite)*

Le 8 de pique (Tarek Aziz) vient de se rendre, ce qui porte à une douzaine le nombre d'anciens hauts-responsables irakiens désormais entre les mains des occupants. **Mais l'as, où est-il donc passé ?**

**W** estime qu'il a "probablement été tué" dans le tout premier bombardement qui l'a visé, le 20 mars, ajoutant qu'il ne se risquera pas à l'affirmer officiellement tant qu'il n'aura pas davantage de certitudes...

(On notera la subtilité complexe et bien faux-cul de la formulation bushienne, laissant deviner que le sort de Saddam restera un mystère.)

Dans le même entretien diffusé par la chaîne américaine NBC ce 24 avril, W ajoute que le régime irakien "*avait des connexions terroristes*". Il s'est dit **certain que des armes de destruction massive (ADM) vont être trouvées**, en Irak, "*mais cela va prendre du temps*" car les forces américaines n'ont encore visité que 90 sites sur les "*centaines*" de lieux où ces armes peuvent être cachées. D'ici là, convient-il, "*il y aura du scepticisme*" à ce sujet.

Tu l'as dit W, et ce n'est pas Hans Blix qui prétendra le contraire, déclarant : "*je suis convaincu que le monde et le Conseil de sécurité qui se sont préoccupés du désarmement de l'Irak depuis plus de dix ans souhaitent une inspection et une certification portant la marque de l'indépendance et provenant d'une institution autorisée par l'ensemble de la communauté internationale*". Il n'y a pas de rivalité, a-t-il dit, "*nous cherchons tous la vérité, quelle qu'elle soit*".

Avant de rencontrer le Conseil de sécurité, Hans Blix avait dénoncé dans un entretien diffusé, mardi, par la BBC, comme il l'avait déjà fait précédemment dans le quotidien espagnol *El Pais*, la **falsification de documents pour justifier la guerre en Irak**. "*Il est troublant de voir qu'une partie aussi importante des documents sur lesquels se sont basées les capitales - Washington et Londres- pour bâtir leur dossier était aussi peu solide*", a ajouté l'ancien (?) chef des inspecteurs de l'ONU.

"*Il y a des exemples flagrants*, poursuit-il. *Nous avons entendu parler d'un contrat entre l'Irak et le Niger, de l'importation de 500 tonnes (...) d'uranium. Or, quand l'AIEA -Agence internationale de l'énergie atomique- a pu obtenir le contrat, il ne lui a pas été très difficile de découvrir qu'il s'agissait d'un faux, qu'il avait été tout simplement falsifié*", a expliqué M. Blix.

"C'est très, très troublant, a-t-il commenté. Qui l'a falsifié ? N'est-il pas troublant de voir que les services de renseignement -américains et britanniques-, qui devraient avoir tous les moyens techniques à leur disposition, n'ont pas découvert qu'il s'agissait d'un faux ?"

---

### 3 – *Le Parti républicain parti unique ?*

**A propos du jeu des différentes forces politiques engagées du côté de W, on s'interrogeait dans le précédent JPP sur la discrétion, pour ne pas dire l'absence des démocrates étatsuniens dans le débat.**

Dans *Le Nouvel Observateur* du 20 mars, l'écrivaine féministe américaine, **Susan Sontag**, notait que les Américains se sont engagés, quoi qu'il en coûte, à reconfigurer le Moyen-Orient. Le risque, selon elle, est de voir advenir en Irak un régime fondamentaliste. Et comment ne pas s'en inquiéter quand on sait l'assujettissement et la répression que l'intégrisme islamique fait subir aux femmes ?

Susan Sontag soulignait, au passage, les différences entre l'Europe et les États-Unis sur la peine de mort, sur l'idée d'abandonner une partie de leur souveraineté à une organisation internationale, sur la religion qui inspire Bush dans sa croisade contre « l'axe du mal ».

Et elle remarquait aussi **qu'il n'y a plus deux partis politiques aux États-Unis, mais plus qu'un, le Parti républicain, dont l'une des branches s'intitule « Parti démocrate ».**

---

### 4 – *Le silence des Démocrates*

**Joël DECARSIN** (Aix-en-Provence), lui aussi, se questionne sur le silence des démocrates US :

<< Sur le sol américain, l'agression de l'Irak n'est pour ainsi dire contestée que par une relative minorité d'intellectuels; en revanche, le Parti démocrate observe un silence qui constitue au prime abord une énigme. En effet, alors que l'on est là-bas à 18 mois des présidentielles et que l'administration Bush est très majoritairement critiquée dans le monde pour affirmer la suprématie de son libre arbitre sur le droit international, on s'attendrait à ce que ses adversaires politiques se saisissent de la question irakienne comme une opportunité, en faisant valoir sinon que l'attaque n'est motivée que par des enjeux géo-stratégiques et pétroliers, du moins qu'elle est encouragée par un lobbie religieux ultra conservateur qui veut la transformer en croisade, quitte à attiser un conflit généralisé des civilisations.

<< L'adhésion silencieuse du camp démocrate est surtout difficile à comprendre pour nous, Français, parce que nous vivons dans un état-nation, c'est-à-dire un pays où les réflexes nationalistes sont de nature essentiellement politiques: où l'on distingue nettement, par exemple, le patriotisme de l'extrême-droite du souverainisme d'un Chevènement, même si tous deux défendent une même nation dans leur combat contre l'euro.

<< Rien de tel aux USA, état fédéral et communautariste, où le nationalisme est la chose la mieux partagée par les citoyens et l'ensemble du corps politique, au nom d'un même idéal (un même "sentiment" pouvons-nous dire) de la suprématie mondiale, tandis que les clivages politiques s'établissent surtout sur des questions intérieures et les conflits de personnes.

<< Autant, dans notre pays, des "séismes" (tel que l'arrivée de l'extrême-droite au second tour des présidentielles) peuvent-ils stimuler l'auto-critique, autant, outre-Atlantique, des événements comme ceux du 11 septembre 2001 ne semblent plus en définitive que renforcer des certitudes. Aux États Unis d'Amérique, pays pourtant réputé pour son pragmatisme, l'expérience n'a finalement qu'une importance très relative tant le débat politique ne s'alimente que de croyances; en l'occurrence la croyance dans le dogme de la Liberté. Pourquoi la liberté version USA est-elle un "dogme" et non, par exemple, une "valeur"? Parce qu'elle est "intéressée", parce que pour avoir été connectée à un autre dogme, celui de la concurrence, et déconnectée de nos deux authentiques valeurs républicaines, l'Égalité et la Fraternité, elle n'est plus qu'un déni de la liberté de l'Autre et donc qu'un froid prétexte, justifiant s'il le faut n'importe quel recours à la force et à la barbarie. Comme on dit du libéralisme qu'il est un renard libre dans un poulailler libre.

<< Il n'y aura de débat politique aux USA (et ailleurs) que lorsque les valeurs auront détrôné les dogmes. >>

---

## 5 - *L'égalité alignée*

**Le sous-commandant Marcos résiste toujours au *laminage* du Chiapas et de sa population. Dans un écrit intitulé "*La tour de Babel : se grimer ou s'enfermer dans un placard*", il questionne, lui aussi, sur les injonctions qui menacent chacun de nous comme être pensant en quête de liberté.**

<< XXIème siècle. Le siècle nouveau confirme et au delà la vocation du siècle précédent : les propositions politiques se fondent sur la domination ou sur l'exclusion de l'autre. Qu'y-a-t-il de nouveau ? Comme auparavant, on recourt aujourd'hui à la guerre, au mensonge, à la simulation, à la mort. Le pouvoir répète la même histoire et tente de nous convaincre que désormais il remplira

sa page d'écriture en s'appliquant.

<< Le projet mondial du néolibéralisme n'est rien de plus qu'une réédition de la tour de Babel. Selon le récit de la Genèse, dans leur volonté obstinée d'atteindre les hauteurs, les hommes s'entendent sur un projet extraordinaire : construire une tour si haute qu'elle atteindra le ciel. Le dieu des chrétiens châtie leur arrogance par la diversité. Parlant désormais des langues différentes, les hommes ne peuvent plus continuer l'édification de la tour et se dispersent.

<< Le néolibéralisme s'attaque à la même tâche, mais non pas pour atteindre un ciel improbable, mais pour se défaire une fois pour toutes de la diversité, qu'il considère comme une malédiction, et pour assurer le pouvoir qu'il ne sera plus menacé. Le besoin d'éternité apparaît, dès le début de l'histoire écrite, avec ceux qui sont « le pouvoir ».

<< La tour de Babel néolibérale ne s'entreprend cependant pas dans le but d'arriver à l'homogénéité nécessaire à sa construction. **L'égalité qui détruit l'hétérogénéité est en fait une égalité alignée sur un modèle. « Soyons pareils à cela », nous dit la nouvelle religion de l'argent.** Les hommes ne ressemblent plus à eux-mêmes, ni les uns aux autres, mais à **un schéma imposé par celui qui « hégémonise », celui qui commande, qui se trouve au sommet de cette tour qu'est le monde moderne.** En bas se trouvent tous les gens qui diffèrent. Et l'unique égalité existant dans les étages inférieurs est le renoncement à la différence ou bien le choix d'une différence qui a honte d'elle même. >>

Traduction. *Coorditrad* traducteurs bénévoles

Texte intégral dans : "Grain de sable" < <http://attac.org/indexfr>>

---

## 6 – *Pas de passeport*

**Aux États-Unis, les deux tiers des élus au Congrès ne possèdent pas de passeport**, ce qui implique qu'ils ne sont jamais sortis du pays, et sont donc peu exposés aux autres réalités et cultures du monde. Certains observateurs, expliquant ceci par cela, y voient l'un des facteurs qui contribuent à une nation repliée sur ses valeurs et peu perméable aux influences externes.

Une autre particularité des élus étatsuniens est illustrée par le cas unique de Tim Johnson, sénateur démocrate du Dakota Sud. En effet, Johnson est le seul sénateur à avoir un enfant qui sert sous les drapeaux. Et pas de traitement de faveur pour Brooks Johnson, fils de sénateur et membre de la célèbre 101e aéroportée, il en est à sa quatrième campagne en cinq ans ayant servi en Bosnie, au Kosovo, en Afghanistan et maintenant en Irak.

Les législateurs de Washington seraient-ils moins va-t-en guerre si un plus

grand nombre d'entre eux avaient des enfants au service militaire? Pas sûr...

---

## 7 – *La grosse fatigue des gendarmes du monde*

L'armée américaine montre des **signes de fatigue**. Déployée en Irak, en Afghanistan, dans les Balkans, aux Philippines et au Proche-Orient, elle court "le risque de l'épuisement", insiste le [Chicago Tribune](#). Au Congrès américain, l'heure est pourtant au triomphalisme, rapporte E. J. Dionne dans le [Washington Post](#) : "L'irration, si évidente parmi les démocrates de base, prouve leur frustration. Ils voient un président, que beaucoup d'entre eux méprisent et qui mène une politique à laquelle beaucoup d'entre eux s'opposent, créer une cause dont il est impossible de s'écarter."

Même Nicholas Kristof, opposé à la guerre, y va de son mea culpa dans le [New York Times](#). Relisant ses précédentes chroniques, très critiques, il s'exclame : "J'ai écrit ça ? Un double avait pris ma place pendant que j'étais en vacances." Il met néanmoins en garde : "S'il se trouve que l'Irak n'a jamais eu d'armes chimiques ou biologiques, M. Bush aura fort à faire pour s'expliquer devant les enfants des Américains et des Irakiens morts pendant la guerre." De son côté, le [San Francisco Chronicle](#) rapporte la naturalisation de six soldats immigrés californiens, "pour leur héroïque contribution à la victoire américaine en Irak". Avant de préciser : "Dommage qu'ils étaient déjà dans des sacs mortuaires quand ils ont reçu cet honneur. Pour beaucoup d'immigrants - et pour nous -, cette initiative est une insulte."

---

## 8 – *L'islam au pouvoir à Bagdad ?*

"L'heure des chiites" est venue, annonce [El Pais](#) de Madrid, devant l'afflux de millions de pèlerins à Kerbala. "De toutes les surprises de cette fin de régime, celle-ci est sans doute la plus troublante, et peut-être la plus cruelle pour les Etats-Unis", relève Joëlle Kuntz dans [Le Temps](#) de Genève : "Un mouvement chiite large, organisé, engagé, sort comme par enchantement du tombeau irakien."

Pour la [Süddeutsche Zeitung](#) de Munich, les processions de Kerbala sont avant tout "le signe d'une libération religieuse", après la tentative du parti Baas d'instaurer un Etat laïque en Irak. "Le roi est mort, longue vie aux ayatollahs", commente Simon Jenkins dans le [Times](#) de Londres. Selon lui, les Etats-Unis auraient tort de précipiter leur retrait et de bâcler la reconstruction du pays : "Dans une nation stable, l'islam cohabite avec la démocratie. Dans une moins stable, il prend le pouvoir." "Le pèlerinage de masse de Kerbala, avec ses slogans anti-américains, pourrait être le début d'une révolution islamique en Irak", renchérit [Kommersant](#) de Moscou. M. Bush ne devrait pas prendre à la

*Irak*", renchérit [Kommersant](#) de Moscou. M. Bush ne devrait pas prendre à la légère ces manifestations, enchaîne Ilnur Cevik dans les [Turkish Daily News](#) : "Après tout, c'est comme cela qu'a débuté la révolution islamique en Iran."

## **Avertissement américain aux chiites et à l'Iran**

Les Etats-Unis ont fermement affirmé, vendredi soir, par la voix du secrétaire à la défense Donald Rumsfeld qu'ils ne permettraient pas l'instauration d'un régime pro-iranien à Bagdad dans une mise en garde aux chiites irakiens mais aussi, de façon voilée [*sic* !], à Téhéran. L'Iran avait pourtant rejeté, jeudi, les accusations américaines d'ingérence en Irak tout en avertissant Washington contre toute incursion en Iran des forces américaines patrouillant le long de la frontière. De leur côté, les chiites ont indiqué, vendredi, les principes qui, selon eux, doivent régir le futur gouvernement irakien, souhaitant notamment que le dirigeant de l'Irak soit musulman et que la future constitution soit conforme à la loi islamique. (AFP 26/4/03)

---

### **9 – Presse arabe : colonisation rampante**

"L'Irak est-il devenu une colonie du Pentagone ?", s'inquiète [Al-Ahram](#) du Caire. Pour le quotidien libanais [An-Nahar](#), cela ne fait aucun doute : "L'Irak tout entier sera une seule grande base américaine." Peu importe que Donald Rumsfeld ait réfuté les propos du *New York Times*, selon lesquels les Etats-Unis chercheraient à établir quatre bases militaires en Irak.

"Comment faire sortir les Etats-Unis de l'Irak ?", s'interroge en réponse le quotidien panarabe [Al-Hayat](#), édité à Londres. "Depuis qu'ils ont annoncé qu'ils allaient créer des bases militaires, tout le monde est d'accord pour souhaiter le départ des Etats-Unis. La question est néanmoins de savoir comment et quand cela pourra se faire. Dans une situation marquée par le fondamentalisme et les conflits ethniques, Washington peut difficilement accepter de partir ou même d'associer les Nations unies à son administration." Et le quotidien d'espérer que "les Irakiens soient capables d'instaurer rapidement une administration provisoire afin de couper court aux justifications de la présence américaine. Ce serait une source de fierté si cela se faisait au profit d'un projet national moderne".

"Même en ces temps infernaux, la population irakienne parvient à rappeler au monde pourquoi elle mérite l'admiration que ses frères arabes lui vouent depuis des siècles", affirme le [Jordan Times](#). "Il est difficile d'expliquer ce que les Irakiens et l'Irak représentent pour le reste de la grande nation arabe, commente le quotidien : ils incarnent l'art, la science, la civilisation, le raffinement et l'excellence." Et de conclure : "Les Irakiens forment une nation depuis des millénaires. L'Irak est le berceau de toutes les nations. Il n'y a aucune nation à construire en Irak."



"Ce que les Irakiens constatent et contestent, c'est que l'invasion de leur pays a remplacé une dictature par une occupation étrangère", rapporte [Le Quotidien d'Oran](#). Une "nouvelle colonisation" qui inquiète l'Egypte, jusque-là principale alliée des Etats-Unis au Proche-Orient. Le [Cairo Times](#) rapporte les propos du général retraité Tallat Musallam : "Les récents événements nous poussent à revoir notre stratégie pour réduire notre dépendance vis-à-vis des Etats-Unis." Le [Yemen Times](#) généralise la mise en garde, dans une lettre ouverte à ces "chers despotes arabes" : "Avant qu'il ne soit trop tard, vous devez comprendre que c'est l'assentiment et l'amour de votre peuple que vous devez rechercher, et non la satisfaction des Etats-Unis ou d'une autre entité."

---

## 10 – Deux guerres = 6 millions d'emplois (en moins)... chez les Arabes (ah bon !)

**1 000 milliards.** Ce sera, en dollars, la baisse du PIB des pays arabes suite à deux guerres du Golfe, soit entre 1990 et 2003, estime l'ONU. En cause : la baisse des taux d'investissement et des recettes du tourisme, ainsi que la hausse des dépenses militaires. Le conflit pourrait aussi coûter 6 à 7 millions d'emplois à ces mêmes pays.

---

## 11 – "Sommes-nous devenus l'axe du Bien ? "

**Pierre Tichané** (Marseille) :

<< ... les propos de **Philippe G.** (JPP n°11 -- 8- "[Le W, moi aussi j'ai vécu ce qu'il ressent : Un jour...](#)") m'ont aussi beaucoup intéressé. Comme lui, j'éprouve un certain malaise à voir attaquer sans cesse les Américains à partir d'une position française d'une morale à toute épreuve. Sommes-nous devenus l'axe du bien ?

Je ne vois malheureusement pas beaucoup de différence entre l'impérialisme français et l'impérialisme américain sauf que notre puissance militaire plus modeste limite nos ambitions.

Où en sont les dénonciations de la moyenne de nos concitoyens :

- Du fonctionnement des groupes pétroliers français : voir la partie émergée de l'iceberg Elf à travers les révélations du procès en cours. Propose-t-on un boycott de notre société nationale pour protester contre la mise en coupe réglée des pays africains producteurs de pétrole ?
- les positions du groupe de Paris sur la dette

- les subventions agricoles qui paupérisent les pays en voie de développement  
Je préfère limiter cette énumération.

Et je n'ose imaginer les actions de représailles que nous aurions concoctées si des terroristes avaient détruit la Tour Eiffel et tué 500 personnes. Qui aurions-nous désigné comme bouc émissaire ? >>

---

## 12 - *Le dernier mot*

*<< Est-on bien sûr que les statues que la foule en liesse déboulonne à Bagdad ne sont pas les statues d'un sosie de Saddam ? >>*

(Olivier Caron, au courrier de Télérama, 23/04/03)

Note : parler en l'occurrence de "foule en liesse" semble fortement exagéré; voir le JPP n°10.

---

### Gérard Ponthieu

#### **JOURNAL POUR LA PAIX !**

Vous le recevez parce que vous faites partie de ceux (aux dernières estimations, il y a maintenant environ 150 destinataires) avec qui j'ai envie de partager mes "états d'âme" en ces temps troubles, troublés, troublants.

#### **N'hésitez pas à rediffuser.**

*Si vous en avez marre, résiliez votre "abonnement" par simple retour à l'expéditeur : on est libres, quoi !*